

Etienne

Un texte original de Grégory Fery

Cela va faire huit heures que je marche sans but précis, toute ma vie tiens dans mon sac à dos, qui je dois l'avouer est assez léger.

J'ai tout plaqué derrière moi, rien allait comme il aurait fallu, et de toute manière je n'étais plus heureux depuis longtemps et cela n'allait pas en s'arrangeant. J'ai alors pris la dure décision de mettre un terme à cette vie médiocre et sans grande utilité pour personne. J'ai commis des erreurs et je les paye en ce moment, et très chèrement. Tout aurait pu être si parfait, une vie comme tout le monde, avec un mariage, des naissances, de belles et heureuses fêtes familiales ou entre amis. Cela n'arrivera pas, à croire que je ne le mérite pas.

J'en suis réduit à errer, j'ai neuf euros en poche et une barre de chocolat. Il va bientôt être vingt heures et je commence à avoir sérieusement faim. Mon existence est teintée de rouge, les gens que je croise me le rappelle à chaque fois, leurs regards envers moi en disent long. Je ne suis plus le bienvenu en société, en ville, mon allure débraillée, ma démarche hésitante font de moi un vagabond. Quelqu'un dont il faut se méfier. Dans ces moment-là ont ce sent seul, très seul, et vide, vide de tout sentiment, vide de tout espoir. Attendre que les jours passent... Se relater sans cesse tous les regrets, ou toutes les choses que l'on n'a pas su faire, su réussir, ou

dire. Tant de malheur pour un unique esprit, ça en devient un handicap.

Je suis rentré dans une station-service. Dans un frigo j'ai pris deux canettes de bière. J'ai également pris un saucisson et quelques miches de pain, qui d'ailleurs était déjà sec. En sortant le pompiste m'a souhaité une bonne fin de promenade et un bon week-end. Je lui ai dit merci et lui souhaite une bonne fin de soirée. Ce type m'avait l'air sincère, ça m'a fait plaisir.

La pompe à essence terminait le village, certes il y avait quelque bâtiment de ferme à l'horizon, mais rien de bien habiter. A la fin de la route sur les hauteurs on pouvait apercevoir moult chemins s'enfonçant dans la forêt de grand sapin, l'obscurité avait déjà occuper les lieux. Là au moins je serais sûr de ne pas croiser des badauds au regard méprisant.

La fatigue a eu raison de moi, après une heure de marche à travers bois dans le noir quasi complet je me suis installer dans un petit sous-bois, un poncho en guise de couverture et mon sac à dos en guise d'oreiller. Je fumai une dernière cigarette et bu la dernière bière. Je ne fermi pas les yeux de la nuit, malgré la fatigue je resta insomniaque des heures durant.

Je me suis levé avec le soleil, remballer mon campement de fortune et ai continuer mon chemin, le ventre vide, l'ennui de la nuit m'a poussé à manger mon chocolat et le saucisson. Je suis tout fripé, engourdis, et mes vêtements ont été humidifiés par la rosée du matin. Je me suis endormi comme un chien perdu.

Mes inquiétudes ont repris le dessus, je me devais de trouver deux solutions, ou dormir et comment me restaurer. Je suis fauché comme les blés et ne possède plus aucune provision, si ce n'est un peu de chocolat fondu coller à l'emballage.

Le chemin que je suivais depuis la veille, ce serpent in de pierres et de terre battue avait sur moi un air hypnotique, le seul fil rouge de ma destinée. Ou allait-il me conduire ? A mon point de départ ? Pousser par je ne sais quelle volonté, je marchais des heures durant, la tête et le regard vide. Je déambulais sur le sentier avec comme seul compagnie, les oiseaux, les grands arbres et le vent. Il se mis à pleuvoir comme pour accentuer mon effort, J'ai dû encore marcher longtemps avant d'arriver au bout de ce petit chemin, je suis alors arrivé à l'orée du bois, à flanc de colline, un panorama superbe. Il m'en était de ne pas pouvoir l'apprécier à sa juste valeur, omnibuler par mes tracas, cette fantastique carte postale m'est apparue comme un obstacle, une embuche sur ma route, il m'a fallu longer cette falaise, puis parcourir quelques centaines de mètre pour arriver à un petit passage plus ou moins praticable, je suis descendu jusqu'en bas bon gré mal gré, me suis aventurer dans les broussailles jusqu'à la ferme que j'avais repérer d'en haut.

Il n'y avait pas grand mouvement, omis des volailles qui peuplait la basse court. Avant même d'y penser j'avais déjà une poule dans mon sac et un seau d'eau à la main. Je m'empressai illico de remonter sur la colline, par un autre passage, une autre direction, tout aussi vertical, mais qui me fit découvrir une petite caverne dans la roche. L'entrée était cachée par la végétation, je ne sais pas m'y tenir debout, mais dans l'ensemble cette petite antre me parut l'idéal pour

m'allonger un peu à l'abri de la pluie, tenter de me reposer un peu. Je sorti la poule de mon sac et lui tordu le cou. J'ai étendu mon poncho a terre et me suis coucher dessus.

J'ai finalement réussi à m'endormir, avec en tête l'idée de nettoyer et de faire cuire ma proie.

Mon repos n'aura pas été bien long, quatre heures après m'être endormis, je fu réveillé en sursaut par je ne sais quoi, un animal ? Ai-je fait un cauchemard ? Je m'en serai rappeler, je me souviens toujours de mes rêves... Toujours est -il que je suis resté allonger les yeux grands ouvert jusqu'à ce que le soleil ait fait place à la nuit.

Je me suis levé, suis sorti de ma cachette de pierre pour aller récupérer quelques bouts de bois que je fis bruler juste devant l'entrée de mon antre secrète avec la peur au ventre d'être repérer par le fermier. Les flammes qui dansaient devant moi n'était pas bien haute, mais peut-être assez visible pour être repérer depuis le corps de ferme. Une fois l'animal déplumer et vider, je me servis d'une branche de boulot frais pour l'embrocher. Les braises dégageaient moins de luminosité que les flammes, ceci me rassura un peu, et un peu plus au fur et à mesure que mon poulet rôissait. Celui-ci était appétissant à souhait. Je me réjouissais à l'idée de le déguster, ce que je fis, je mangeai ma volaille entièrement.

J'avais dormi une bonne partie de l'après-midi, le ventre plein, j'étais donc en décalage horaire. La nuit était tombée depuis longtemps et je me dis que c'était le moment propice pour aller voler dans les fermes et les habitations, de quoi me restaurer pour au moins quelques jours. Ce fu aisé et rapide à la fois. En à peine une heure j'avais réussi à récolter huit

œufs, une bouteille de vin, un gros jambon, et une casserole. Mon sac bien rempli je parti sur la route de campagne qui m'emmènerai loin de mes méfaits. Je marchai toute la nuit.

Le jour se leva, le reste de la nature aussi. J'avais soif et la seule boisson que je possédais était du vin rouge, pour se désaltérer j'ai connu mieux, de plus, je n'ai pas de tire bouchons. Je pourrais quand même la déboucher en cassant le bouchon à l'aide de mon couteau, mais après je ne sais plus la refermer, et jeter le reste ça me fera trop mal au cœur, ça a l'air d'être du très bon vin. Pendant un long moment je ne pensai qu'à cette bouteille, imaginant les fragments de liège baignant dans ce divin jus. Je me voyais en train de le boire a la bouteille tout en me disant qu'il aurait été meilleur dans un verre à vin, en ayant pris le temps de le laisser reposer, le faire décanter comme on dit.

Mes pensées, assez futile vu les circonstances ont été interrompues suite aux interpellations d'une vieille bonne femme. Sur le pas de sa porte, elle me faisait de grands signes en criant d'une voix fatiguée le prénom : Etienne.

-Etienne ! Mon Etienne, te revoila enfin !

Sans aucun doute, cet vieille dame aux cheveux blancs me prenait pour quelqu'un que je n'étais pas.

Je me suis vite dit que cela pourrait être pratique pour moi, me poser un peu quelque part, me donner du temps pour réfléchir.

-Oui je suis de retour !

Lui répondis-je, je n'ai trouvé que cela à dire, étant donné que je ne connaissais pas encore le rôle que j'allais devoir jouer.

-Que je suis contente, que je suis heureuse de te revoir.

Me répondis-t-elle.

Afin d'établir un bon contact, et pour ne pas dire de bêtises, je lui dis que j'avais avec moi quelques cadeaux. Elle me fit rentrer, et je vidai le contenu de mon sac sur la table de la cuisine. Elle me fit m'asseoir.

-prends donc une chaise tu es quand même chez toi.

A ce moment-là j'ai su avec qui elle me confondait, elle me prenait pour son fils, je vais sur mes trente, c'est tout à fait possible. Elle était debout face à sa cuisinière au bois. Tout ce qui meublait la cuisine était d'avant-guerre, comme si le temps s'était arrêté. Tout était parfaitement entretenu, bien ranger, les tissus propre et la vaisselle étincelante comme une truite que l'on sort de l'eau.

Elle me posa une tasse de café bouillante devant moi, elle s'assit en face et me regarda longuement avec un visage resplendissant de bonheur malgré son grand âge, et le triste état de sa peau. Je la trouvais belle, pas en tant que femme, mais plutôt à la façon de vieux objets patinés et usés par les années. Une beauté comme on pourrait attribuer à un vieux meuble, une belle antiquité chargée de souvenirs.

Puis d'un air vraiment concerné elle me demanda de mes nouvelles.

-Tu ne racontes rien... Comment vas-tu ? Tu dois avoir beaucoup de choses à me dire, après tout ce qui s'est passé.

Je ne savais pas quoi lui dire. Je ne connaissais rien de la vie de ce brave Étienne. Alors je lui ai simplement dit que j'étais content d'être enfin rentré à la maison, que le temps se faisait long, et qu'il me tardait de revenir. Je tournais en rond, essayant de gagner un peu de temps et de ne pas prendre de risque, en espérant qu'il me donne quelques informations sur la cause du départ d'Etienne.

Ne me dis rien pour le moment si tu veux je peux comprendre que tu n'aies pas envie d'en parler maintenant c'est encore un peu tôt tu as raison mon Étienne.

Là-dessus je n'ai rien trouvé à lui répondre j'ai juste effectué un signe positif de la tête.

- Je vais te préparer un bon repas comme tu aimes, Je dois juste aller chercher des pommes de terre chez Madame Henry.

Elle mit son châle sur ses épaules et parti en refermant tout doucement la porte d'entrée.

J'étais seul dans la cuisine, j'aurais pu visiter le reste de la maison mais je préférais boire mon café tout en regardant les beaux bacs de fleurs rouge qui ornaient les appuis de fenêtres. Tout dans cette maison avait l'air reposant et chaleureux, si bien que l'espace de quelques secondes j'ai éprouvé la sensation d'un foyer. Je me sentais un peu comme chez moi. Je me suis levé de ma chaise ma tasse de café à la main pour aller regarder de plus près les quelques photos

jaunies accroché au mur. Je tentais d'identifier Etienne parmi les différents visages se retrouvant dans les trois cadres de verres. Je ne comptai que trois hommes mais tous semblaient avoir le même âge deux d'entre eux étaient en uniforme militaire, la panoplie typique deuxième guerre mondiale. Donc par déduction, aucun d'entre eux n'aurait mon âge... Ce serait très étonnant qu'elle ne possède pas de photos de son Etienne... Ou alors autre possibilité, ce fameux Etienne serait son mari. Là j'avoue, j'ai eu froid dans le dos. Non, ce n'est quand même pas possible. Je me suis rassis sur ma chaise et ait fini mon café avec cet affreux doute à l'esprit.

La vieille dame est alors revenue avec un petit sac de toile rempli de patates. Elle se mit immédiatement à l'œuvre en me racontant qu'ici tout avait suivi son cours que Pinpin le chat était mort pendant mon absence, et qu'elle venait de parler de mon retour À Madame Henry, qui me dit-elle, avait l'air surprise.

D'un geste précis elle sorti d'un tiroir, sans chercher petit paquet d'enveloppes lié à l'aide d'une ficelle de chanvre, elle me le tandis en me disant.

-Tiens regarde c'est toutes les lettres que tu m'as envoyées. Je les ai toutes conservées.

J'ai pris le petit paquet en main, et tout en examinant l'oblitération du timbre je compris que mes doutes étaient bel et bien fondés. Mille neuf cent quarante, elle me prend pour son mari rentrer de la guerre ! Ce qui explique les photos, l'équipement de la cuisine, et tout le reste. Cette

pauvre femme vit dans le passé. C'est vrai qu'en regardant bien je ne vois pas de calendrier.

Dans quoi me suis-je embarqué. Et si je partais tout de suite. Il vaudrait peut-être mieux. Comment la dame le prendrait elle. Et puis, il y a ce bon souper qui m'attend, cela commence à sentir rudement bon. De plus, c'est l'occasion rêvée pour goûter mon vin dans un verre correct. Tant pis arrive ce qu'il arrive, je reste au moins pour manger, j'aviserais après. Ont réfléchi mieux le ventre plein.

-Ton repas sera près d'ici vingt minutes. Si tu veux, tu as le temps d'aller t'asseoir au jardin, prendre un petit apéritif, profite de l'éclaircie ça ne durera pas. Tu verras par la même occasion comme les cerisiers ont grandi.

Ne voulant pas la contrarier, et il est vrai, je trouvais son idée assez séduisante, je suis sorti dehors, un verre de vin à la main. Le jardin avait un aspect un peu sauvage, tout en étant très esthétique. Un vrai tableau composé par de multiples et épais bosquets de fleurs de toutes sortes, des roses, des tulipes, des coquelicots, et un unique talus de longues marguerites. Le reste de la végétation, les haies d'épines, les cerisiers, avaient eu subi une croissance un peu plus anarchique, mais dans l'ensemble et soumis à l'éclaircie rougeâtre de fin d'après-midi, le tout offrait à mes yeux un fantastique spectacle beau et féerique comme un décor Disney. Il ne manque plus que Bambi et des lapins pour parfaire le tout.

Le vin était très bon. Mis à part les quelques mares dans le fond du verre. C'est normal j'ai ballotté la bouteille dans tous les sens.

Ma petite apparence de tranquillité fu vite troublée lorsque j'aperçus une dame de taille et de corpulence hors normes s'avancer vers moi, faisant dos au soleil, l'ombre qu'elle portait était immense. Elle avait longé la haie et contourné les boulots qui bordaient les flans droits de la maison. La grosse dame aurait-elle voulu son approche discrète et furtive ? Si tel est le cas, elle a bien réussi sa manœuvre. Je ne l'ai vue que quand elle était à quelques mètres de moi, elle et son imposante ombre. Ça a fait Eclipse.

- Qui êtes-vous ? A quel jeu jouez-vous ? Je ne sais pas quelles sont vos intentions avec cette pauvre Marthe, mais sachez que je vous ai à l'œil ! Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, je vous conseille vivement de quitter le bourg une fois qu'elle sera endormie. Je la persuaderai quelle à rêver cet après-midi, que rien ni personne n'est venu. Sachez aussi que je vous tiens à l'œil.

Elle tourna les talons et repartit par le même chemin qu'elle avait emprunter pour venir. Une chose est sûre, cette grosse dame, c'était madame Henri, et elle avait l'air furax de me voir profiter ainsi de la situation. Il est vrai que mon attitude n'était pas fort louable mais j'ai comme été impuissant face à la joie de mon hôte, à la minute où je l'ai vu j'ai éprouvé une pitié débordante à son égard.

Un petit "toc toc" venant de la fenêtre de la cuisine m'annonçait clairement que mon repas était servi et que je pouvais passer à table.

Mon pseudo plat préféré, une potée au jambon, carottes et pomme de terre fumait dans une grande assiette de terre cuite.

- tu n'as pas pris le même jambon que d'habitude, tu as eu
Envie de changer, je l'ais goûter en le préparant il est bon.

Je lui répondis que oui effectivement j'avais Envie de changer
de jambon pour ma potée. Pendant que je vidais mon
assiette avec délectation, Marthe me raconta que le mari de
madame Henri, monsieur Henri, n'était pas encore rentrer du
front, elle me demanda également si par hasard j'avais eu
des nouvelles de lui. Ou si même je l'avais rencontré là-bas.
Je lui rependis simplement que je n'ai eu aucun signe de ça
part.

-J'espère qu'il ne lui est rien arriver de fâcheux.

Me rétorqua-t-elle.

Après le souper nous sommes passés au petit salon. Nous
avons discuté de choses et d'autres, Elle a fini par s'endormir
dans sa longue chaise, je l'ai regardé quelques minutes pour
ensuite me lever, rassemblez mes maigres affaires. Je suis
parti dans la nuit, je n'étais qu'un rêve.

FIN

